



Les Vagues - Revue de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du mer. 4 au
ven. 27 sept 2019**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

«Les Vagues», combat contre l'érosion de l'âme

CHRONIQUE Georgia Azoulay parvient à glisser une touche de comique dans le texte grave de Virginia Woolf.



LE THÉÂTRE
Marin de Viry

Le célèbreissime *Les Vagues*, de Virginia Woolf, ni roman, ni poème, mais «playroom» selon l'auteur lui-même, rassemble trois hommes et trois femmes autour d'un personnage mort. Ce texte splendide est au fond une réflexion poétique sur la dignité, ce centre de la personne attaqué de toutes parts, en vagues successives et incessantes, par la mort, et qui se défend comme il peut. Georgia Azoulay, au Théâtre de Belleville, propose une nouvelle facette de l'œuvre. Elle l'actualise en y incorporant, si l'on peut dire, plus de social contemporain.

Les personnages cherchent leur centre, leurs limites, leur caractère, quelque chose d'un peu stable qui pourrait les définir à leurs propres yeux. Ils sont constamment tentés d'abandonner leur quête de singularité, de se dissoudre, de se distraire, de basculer dans la folie. Individuellement et collectivement, il s'agit de gagner un combat perdu d'avance contre la mort. Cela ne rend ni le texte de Woolf ni la pièce tristes, mais les oblige à mélanger la drôlerie de la bataille et l'angoisse de la défaite annoncée dans la trame de nos vies.

Georgia Azoulay a une lecture précise de l'œuvre de Woolf. Une lecture en trois tiers. Un tiers philosophique : la lutte de l'être contre son indifférenciation. Il veut persister, se définir, se situer, développer



Georgia Azoulay propose une nouvelle facette du texte de Virginia Woolf : les personnages sont constamment tentés d'abandonner leur quête de singularité, de se dissoudre, de se distraire, de basculer dans la folie. MATHÉLA MALAGUTI

un caractère, rencontrer son âme. Et en fin, trouver une posture pour faire face à l'éternité, représentée par cet océan hostile dont la surface de vagues érode l'âme.

Interaction délirante

Un tiers sociologique : la « société liquide » de Zygmunt Bauman fait son entrée dans la lecture du texte de Woolf. Le but de la société contemporaine, pour Bau-

man : tout rendre liquide, y compris l'identité. Tout noyer dans l'échange en « cash », y compris l'irréductible, l'instable. L'horizon de la fin de l'originalité, le « tous pareils » letal, sinistre, se déploie comme une menace à l'horizon, tout au long du spectacle. Paradoxalement, le néant futur de la société exerce une pression énorme sur le psychisme des personnages. La fatigue du vide, le travail de

sape de la nuit donnent sa feuille de route à l'éclairagiste.

Un tiers poétique et burlesque : la fragilité de la perception est au cœur de l'expérience des personnages. On ne sait plus quelle était la couleur des lèvres de l'ami disparu, ses enfants sont interchangeables avec d'autres, on délire la robe de son amie pour oublier qu'on n'a jamais su comment s'habiller.

De cette quête classique du solide, de l'espérance, du déni qui reste, du quant-à-soit durable, Georgia Azoulay tire des scènes concises, bien servies par des acteurs doués, jeunes et fringants, qui sont chacun très psychologiquement types, comme dans le texte de Woolf. Thomas Ducasse (Bernard), apathique et entêté, est tout en silence souffrant et en défaite secrète; Alexandra d'Hérouville (Rhoda), fine mouche pleine de ressentiments, incarne la malignité et son langage naturel, la vanité. Théophile Charenat (Louis) est parfait en conformiste raté. Marie Guignard (Suzanne) joue très bien une dépressive profonde en permanence à la limite du passage à l'acte. Fénélope Levy (Néville), exaltée et incohérente, fait la mouche qui tape contre la vitre, ou un sonnet qui se rate en haut de la portée. Enfin, Laura Mélanne, en peste joyeuse, indifférente, discrètement mais féroce matérialiste, est excellente. Quand cette troupe se rassemble pour les scènes collectives, l'interaction délirante entre les personnages marche à plein.

Au total, ce spectacle est-il reconfortant ? Oui, à la condition que vous fâchiez pas aux quelques clips d'œil un peu appuyés aux effets scéniques contemporains qui font de-ci, de-là, un peu de bruit et de longueur – petites coquettes cryptiques dont on pourrait faire l'économie – et que la postérité du texte sublime de Woolf vous intéresse. ■

«Les Vagues», au Théâtre de Belleville (Paris XI), jusqu'au 27 septembre.
Durée : 1h 20. Tél. : 01 48 06 72 34.

publié le 07/09/19

par David Rofé-Sarfati

Une troupe jeune et bigarrée défend l'adaptation imaginée par Georgia Azoulay du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*. Le geste courageux se constitue de plusieurs moments magiques tandis que le récit, monument cénotaphe peine à percer.

Six amis sont réunis pour un repas autour de l'absence de Perceval. Leurs voix recomposent le récit de leur propre biographie, de l'enfance à l'âge mûr. Chaque monologue intérieur compose la variation continue des *Vagues*, recompose un récit entre nostalgie et mélancolie. Peu importe si Perceval est déjà mort ou pas, car le texte de Virginia Woolf parle d'un deuil déjà là. Depuis toujours.

L'ensemble de la scénographie s'axe autour d'une table autel, endroit d'une cérémonie religieuse où chacun à son tour louera le mort puis sa vie, dans une homélie ou une bénédiction. Virginia Woolf désarçonna la critique lors de la parution des *Vagues*; elle inaugurerait un style plus personnel, plus lyrique, un style tendre et triste, un style élégiaque et mystérieux. Le roman se veut un long poème en prose. Il alterne narratif et poétique. On l'aura compris; la tâche est redoutablement dangereuse de s'attaquer à l'adaptation de ce roman opaque et complexe.

La pièce de Georgia Azoulay en attrape des bouts. L'érotisme diffus et le vertigineux désespoir du texte échappent à cette adaptation. Cependant, l'énergie des comédiens et les choix de mise en scène, dont des scènes de groupes très réussies, parviennent à nous faire partager le message occulte du texte: nous avons tous notre Perceval disparu dont il nous faut explorer le mystère. Aussi on ira voir la pièce puis relire le roman.

publié le 02/09/19

par Hélène Chevrier

à partir du

4
Sept.

LES VAGUES

Théâtre de Belleville – Paris

Georgia Azoulay

La force de l'amitié

Avec *Les Vagues*, qu'elle publie en 1931, Virginia Woolf signe un de ses romans les plus singuliers. Six amis liés depuis toujours et pour toujours, s'entretiennent à propos d'un septième qui va mourir. Leurs monologues s'entremêlent comme le flux et le reflux des vagues dans une pensée continue. Georgia Azoulay y a vu l'occasion d'interroger ses propres liens d'amitié avec les membres de son collectif.



Théâtral magazine : Votre adaptation est-elle proche du roman de Virginia Woolf ?

Georgia Azoulay : Je reprends l'essence même du roman puisqu'il s'agit d'un groupe d'amis de la naissance à la mort quasiment. Et j'ai essayé d'y associer notre génération et notre époque. L'adaptation est un peu à l'image des vagues ; ce sont des flux et des reflux du texte de Virginia Woolf et de mon texte à moi. Il y a certains monologues que j'ai gardés et d'autres que je me suis amusée à réécrire. Mais la structure du roman reste la même, une sorte de flux de pensée continue à travers des monologues qui s'entremêlent et qui créent vraiment la confusion sur qui parle et à quel moment.

Cherchez-vous à distinguer les personnalités des six amis ? Il y a six acteurs sur scène, ce qui permet de bien identifier chaque personnage. Mais c'est impossible

de faire de la psychologie avec ce roman qui reste très en surface. Pourquoi adapter ce roman très étrange ?

Parce que tout a l'air très fluide, très doux, mais sous cette apparence, il y a une souffrance, une sorte de perception tragique de la vie qui peut très facilement nous entraîner si on n'y résiste pas. Du coup, j'avais envie de m'interroger sur mon propre groupe d'amis avec lesquels je fais du théâtre depuis des années, sur les liens très forts qui m'unissent à eux. Comment ce groupe reste-t-il ensemble malgré la dissolution que nous impose la vie.

Ce serait quoi la solution pour garder ses amis ?

Ce que j'ai compris des *Vagues*, c'est que **hors du groupe, il n'y aurait pas de possibilité de vie**. Et d'ailleurs, Percival, qui est un peu une figure énigmatique dans le livre, qui n'apparaît que par son absence, meurt en Inde,

du fait d'avoir quitté le groupe. Ces six personnages ont-il quelque chose en commun avec les six personnages en quête d'auteur de Pirandello ? Oui dans le sens où ils sont beaucoup en attente des décisions d'un des leurs. Ils sont très difficilement cernables. Et ça fait écho avec ce qu'on vit aujourd'hui, avec la multiplication des avatars sur les réseaux sociaux ; l'individu se dissout dans plein de vies potentielles.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Les Vagues*, d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf, mise en scène Georgia Azoulay, avec Théophile Charenat, Alexandra d'Hérouville, Thomas Ducasse, Marie Guignard, Laura Mélinand et Pénélope Lévy
Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple 75011 Paris, 01 48 06 72 34, du 4 au 27/09



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN SEPTEMBRE AU THE

STRIP-TEASE 418

D'après l'émission Strip-tease
Mise en scène Paul Lourdeaux



JULES

Création | Mise en scène Mickaël Allouche



AN IRISH STORY

De et avec Kelly Rivière



PROCHAINEMENT

FÉE

De et avec Fred Tusch



VANIA

D'après A. Tchekhov
Mise en scène Julien Sabatié Ancora



L'A-BOMBERATIE

De et Avec Nicolas Lambert
Volet #1 Elf, la pompe Afrique
Volet #2 Avenir Radieux, une fission française
Volet #3 Le Maniement des Larmes



Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)